

n'étaient pas étrangers. M. Olier avait même une si haute estime du Bienheureux qu'il ne voulut pas, sans son concours, réformer sa paroisse. Celle-ci n'avait guère bonne réputation ; au dire des historiens, lorsque M. Olier succéda à M. de Fiesque, comme curé de St. Sulpice, elle était la sentine non-seulement de Paris, mais de toute la France.

Les Saints se devinent et s'attirent. Depuis longtemps, M. Olier priait le Bienheureux Eudes, qu'il appelait "la merveille de son siècle", (1) de venir donner une grande mission à Saint Sulpice ; celui-ci, par humilité, refusait toujours. Il accepta enfin, en 1651. La station commençait alors, le jour de la Purification, dans l'église de Paris. (2) M. Olier fut obligé de l'inaugurer lui-même, le Père Eudes étant retenu, de l'autre côté de la Seine, par la crue des eaux. "J'avais besoin, dit-il dans son exorde, de la lumière *du grand serviteur de Dieu, dont j'occupe ici la place*, pour vous parler dignement de Jésus-Christ, notre véritable lumière. Cet homme apostolique a un don tout particulier pour convertir les cœurs." (3)

Heures précieuses, heures trop vite écoulées, que passèrent ensemble ces deux grands dévots au Cœur de Marie, du 2 février au 9 avril 1651. La bouche parle du trop-plein de l'âme, les conversations revinrent donc plus d'une fois sur un sujet qui leur était à tous deux si cher et si bien connu.

Et puis, lorsque l'on sait avec quelle filiale piété les Tronson et les Dollier de Casson ont recueilli les sentiments de leur Père et se sont pénétrés de son esprit, lorsque l'on apprend des biographies du B. J. Eudes que le vénérable M. Tronson était alors vicaire d'une paroisse où celui-ci venait de faire un si fécond travail apostolique, (4) lorsqu'enfin on se rappelle que, du vivant de leur fondatrice, les Sœurs de la Congrégation ont été, de toutes les religieuses du Canada, celles qui ont le plus bénéficié de la salutaire influence et des directions spirituelles des fils de M. Olier, on comprend que, par une pente naturelle, elles avaient été amenées à la dévotion au Cœur de Marie. Au reste, celui qui aurait le loisir de parcourir la correspondance des supérieurs de ces deux communautés-sœurs, pourrait, sans aucun doute, relever cent

(1) Boulay, *ibid.*

(2) Boulay, *ibid.*

(3) Boulay, 189-190.

(4) *Ibid.*, p. 195.